

EDITORIAL: En marche vers Noël

Fidèles amis, lecteurs de la Voix de Saint Paul, une année liturgique s'étirole, et une autre, radieuse et pleine de promesse s'ouvre. Ainsi, nous entamons avec l'Eglise universelle, dès l'aurore de cette nouvelle année liturgique, la marche ascensionnelle vers Noël. Notre communauté s'est introduite dans cette nouvelle année liturgique C au bout d'une halte spirituelle sustentée par les réflexions bibliques du Père Blaise AKPOLI intitulées *Puisqu'il m'a épousé, il est entré dans l'épaisseur de mon humanité*. En même temps que cette parution se propose de vous faire immerger dans ce temps d'attente, elle nous permettra de faire un flash-back sur la célébration des Noces d'Argent sacerdotales du Révérend Père Albert OGOUNGBE, vice-recteur de notre Séminaire.

Bonne lecture à chacun et à tous !

Paterne CAPO, Philo I

FLASH-BACK JUBILE D'ARGENT D'ORDINATION PRESBYTERALE

Le Grand Séminaire Philosophat Saint Paul de Djimè et l'Église-famille de Dieu à Dassa en liesse à la faveur de la célébration des Noces d'Argent Sacerdotales du Père Albert OGOUGBE.

Le samedi 21 Novembre 2021, le Philosophat de Djimè abrita l'historique célébration des noces sacerdotales d'argent de son vice-recteur, le Père Albert OGOUGBE, prêtre du diocèse de Dassa. La liturgie de la messe célébrée en ce jour, en présence de la communauté des séminaristes, connut la participation de nombreuses personnalités tant ecclésiastiques que politiques. Voilà écoulé un quart de siècle que le Maître de la moisson a associé son humble serviteur, le Père Albert OGOUGBE, à son Œuvre Rédemptrice. Motif d'action de grâce!

Tout à l'entame de ladite célébration eucharistique, le Père Roger ANOUMOU, la première voix autoritaire de ce Séminaire a su chaleureusement souhaiter la bienvenue aux honorables invités et aux pères concélébrants à travers son mot d'accueil. Lecture a été faite par la suite de la lettre pontificale du Pape François à l'adresse du jubilaire. Tout en lui souhaitant un heureux anniversaire, le Pontife romain lui accorde sa bénédiction apostolique

pour un ministère fécond. Il revenait au père Yves de se prononcer sur les textes du jour. Déjà il y a 25ans qu'aux quatre questions de son évêque, le père OGOUGBE a répondu : « oui, je le veux, avec la grâce de Dieu ». Comme il l'aura fait remarquer, le sacerdoce ministériel n'est l'apanage de personne. Il n'est pas seulement une charge, mais un Sacrement. C'est le plus grand don que le Seigneur puisse faire grâce aux hommes. Des années se sont écoulées sans toutefois altérer la grâce sacerdotale. C'est cette grâce qui a fait chemin avec lui de l'UCAO à Djimè. On y accède par pure grâce sans aucun mérite de notre part. Seul Jésus est fondamentalement le vrai prêtre parce qu'il est Fils de Dieu et Seigneur. Raison pour laquelle devant la grandeur de la grâce et de la charge sacerdotales, Pères et Docteurs de l'Eglise ont toujours adressé un appel pressant à la conversion des prêtres afin qu'ils correspondent par toute leur vie à celui dont le sacrement les constitue ministres. En résumé, quatre points ont été soulignés par le prédicateur. D'abord l'apparition du Christ au bord du lac de Tibériade qui permit la pêche miraculeuse. Ensuite, à cette même apparition Jésus posa un geste sacramentel lorsque prenant le pain il le partagea avec ses disciples. Il établit de facto avec ses disciples un lien de communion qui touche leur cœur et leur intelligence. Plus loin c'est un dialogue : relation de mission établie entre Pierre et Jésus. Ce dialogue engage notre liberté et notre volonté. Enfin, cet épisode évangélique s'achevant par ces mots « suis-moi » du Maître conduit à une adhésion spontanée et totale.

A l'épilogue de cette célébration, la parole fut accordée au représentant des Séminaristes qui a adressé au père jubilaire la joie qui fleurit et jaillit des cœurs de ces apprentis-philosophes pour le soin mis à la formation de tant de vocations. En guise de geste symbolique, un tableau d'honneur a été offert au jubilaire. Après la post communion, parole fut accordée à l'heureux du jour qui a pris le soin d'exprimer sa profonde gratitude. Il a remercié la présence priante et massive de tous. La célébration eucharistique céda place aux réjouissances.

Au crépuscule, une soirée récréative a été organisée dans le but de rendre hommage au père jubilaire. Après la prière d'ouverture dirigée par l'heureux jour, un temps fut accordé aux séminaristes de chaque Diocèse pour une prestation. Au cours de la même soirée, les séminaristes Emmanuel AGBALOU et Déo-Gratias ADJAHOUISSO, tous deux émissaires de la Voix de Saint Paul, ont reçu le Père Albert OGOUGBE sur le plateau afin que tous puissent boire à la source du sage. Dans son intervention le jubilaire stipule qu'une question taraude son esprit : Comment avons-nous évangélisé pour que tuer les enfants soit quelque chose de banal ? Il exhorte ses enfants, futurs prêtres, à prendre au sérieux leurs vocations.

Les séminaristes sont tous invités à méditer les deux tomes de *Judas Iscariote* afin d'avoir une vocation sereine et aérée. La fête a poursuivi jusqu'au lendemain.

Jonas TODEGNON, Philo II

PLUME SACREE

Avent

Une année entière s'éclipse, une autre commence ;

Richesses et sécheresses en ont fait le courant.

Temps occurrent, l'Eglise dans sa sublime sagesse,

Entame l'Année liturgique par l'Avent.

Avent, temps à épucer l'homme d'avant ;

Avent, temps à affaisser nos paravents.

Paravent d'homme déchu pour qui s'est incarné

Le Christ, sauveur de notre monde enchaîné.

Troupeau, tâchons-nous d'écouter sa voix ;

Sa voix qui tonne dans notre for intérieur.

For intérieur dévêtu de l'habituelle clairière,

Clairière que le Divin projette sur nos voies.

Il vient le Maître du désir, l'Emmanuel.

Réjouissons-nous car bientôt c'est la Noël ;

Partons gais, prenons la mesure de nos jours,

Car de là nous devenons affranchis des jous.

Idoh A. Patient KAMI, Philo I

L' « AVENT » POUR L'ETRE-LA AFRICAIN : DEVENIR EN DEMEURANT GBETÓ

A la découverte de Martin Heidegger III

Voici que viennent des temps nouveaux. Ils le sont pour tous. Cependant, ils le sont davantage pour le chrétien, lui qui n'y voit pas un simple moment de délasserment mérité, mais la réalité qui confère sens et consistance à son être-là chrétien : l'incarnation. Pour une véritable manifestation de celui qu'il est en son intériorité profonde, le chrétien doit nécessairement passer par l'entente du sens réel de l' « Avent ». Qu'est-ce ?

Du latin « *adventus* », tiré du verbe « *advenire* » qui signifie “arriver”, l'Avent désigne l'arrivée du Christ dans le monde : l'incarnation. C'est la prise de chair de Dieu, spécifiquement, du Fils unique de Dieu qui, par ce fait, entre dans l'histoire des humains. L'Avent comme ad-venire (ad : à/vers) et (venire : venir), est un “venir-à” ou un “venir-vers”, que le Christ opère à l'endroit des êtres humains. Le Christ vient vers nous, il vient à nous, dans notre monde, dans les conditions existentielles qui nous caractérisent. Il vient prendre part à la finitude (*endlichkeit*) dont nous sommes faits et qui nous fait être.

Telle est la charge que chacun donne généralement au terme « Avent » ; et ce, sans avoir tort. Néanmoins, s'en tenir à cette compréhension, c'est rater sa phénoménalité en tant qu'il (l'Avent) se donne encore, autrement que ce qu'on en dit ordinairement. Essayons donc de mieux comprendre.

Il s'agit en réalité pour nous, dans une attitude phénoménologique, de laisser l'Avent nous dire ce qu'il se dit de lui-même. Il s'agit d'en venir au sens ontologique qui n'est pas une simple explication comme vue plus haut, mais une explicitation (*auslegung*). Elle est l'acte non matériel d'appropriation et surtout de configuration qu'adopte le Dasein en face du « compris » en tant que le « comprendre » (*verstehen*), loin d'être une simple intellection, est ce qui le fait être « projet » (*entwurf*), lieu de sa capacité à être possibilité. Le “sens”, dans sa véritable compréhension doit donc nous amener à un déploiement.

Avec Heidegger, nous découvrons que l'Avent n'évoque pas simplement une représentation où seul le Christ est en mouvement. Le grand mouvement est d'ailleurs du côté des êtres humains, eux qui ont à être leur être, autrement dit, eux qui ont à incarner leur être-là chrétien. A travers son terme “advenir” (*zukommen*) que certains traduisent par “avenir”

(zukunft) sans pour autant le confondre à une simple futurition, un maintenant qui n'est pas encore, nous comprenons autrement l'Avent.

En tant qu'être-au-monde et donc ek-sistant, le Dasein de l'être humain est avenant, il est à-venir (ad-ventus). Par "ek-sistant", nous comprenons que chaque fois que l'être-là ek-siste, il est toujours « ex » (hors) de son « sister » (soi). L'être humain est toujours préoccupé par quelque chose d'extérieur à lui qui le met en tension. Il a toujours des affaires à régler, des urgences, des choses qu'il se dit devoir faire nécessairement. C'est le propre de tout être humain. Heidegger l'appel « souci » (sorge). Il veut signifier par-là que l'ex-istence fait de l'ex-istant, un éternel « hors de soi » ou mieux, un être-en-avance-sur-soi-déjà-en-un-monde. Et c'est parce qu'il est existentiellement souci, que le Dasein, au nom de l'Avent, a à-venir. L'Avent comme ad-ventus, exige de l'être-là chrétien un retour à soi, retour vers soi, puisque par nature, il s'est déjà toujours devancé.

Pour le chrétien donc, le sens de l'Avent est très expressif. Il s'agit pour lui d'un retour à soi et non d'un retour sur soi qui le fermerait dans un immanentisme radical. Le retour à soi est avant tout un acte de mémoire que le chrétien exerce ; il réaffirme ainsi son être-été. Il se rappelle qui il est fondamentalement comme chrétien. Cela n'est pas un simple souvenir mais une continuelle actualisation de son passé qui jamais ne passe, mais est un présent-déjà-été. L'histoire de son passé d'être chrétien, quelle qu'elle puisse être, est le déploiement de son être, le même qui a été, qui est et qui sera, car, comme le dit François Vezin, « le passé n'est pas un gouffre qui engloutit tout, mais une ressource pleine d'imprévus et de possibilités en retrait. Il n'a pas, il n'a jamais dit son dernier mot ». C'est dans ce retour à soi que se trouve le véritable sens de l'Avent comme adventus. Mais l'acte du retour à soi que demande l'ad-ventus n'est pas acquis une fois pour toutes.

L'autre sens que recèle l'« ad-venir » heideggérien est qu'il est le « possible » que porte enfoui et recouvert en lui, tout « commencement ». C'est ce qui s'offre pour être répété. Qu'il y ait, chaque année, un même temps de l'Avent en Eglise ne dénote pas une pure répétition à vocation ennuyeuse comme on pourrait le penser. Il s'agit pour le chrétien, d'un retour à soi factivement nouveau et propre, c'est-à-dire, un perpétuel renouvellement distinct de chaque "retour à soi" qui, par le fait même de son commencement, annonce en vertu de la mobilité de la factivité, un autre effectif commencement qui en annonce à son tour, un autre. Il n'est alors pas question d'une répétition béate, mais d'une continuité existentielle qui permet

à l'être-là chrétien, à force de revenir à soi, et ce, d'une même manière toujours autrement vécue, de finir par être-soi, par être authentique.

C'est donc à l'authenticité (eigentlichkeit) de l'être-là qu'appelle l'Avent. Cet appel est, indépendamment de toute religiosité, adressé d'abord à tout humain, avant d'être, dans le contexte chrétien qui est le nôtre, particulièrement adressé à tout chrétien. Le temps de l'Avent appelle donc le chrétien à une esséité (être son être). Il est appelé à être soi, à incarner la vérité de son être chrétien en retrouvant ce qu'il est en propre comme chrétien. C'est la seule condition pour que le premier sens de l'Avent où le Christ vient vers nous, puisse n'être pas sans suite. De fait, le Christ viendra. Mais qui trouvera-t-il si nul n'est chez soi ? Aussi, quelle neuvaine devrions-nous faire pour être authentiques ?

Ce n'est pas le moment de s'affoler et de courir un peu partout, prétextant être à la recherche du moyen d'être authentiquement chrétien. Dieu qui nous fait, se souvient que nous sommes poussière. Et comme le dit Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Dieu ne nous demande rien s'il ne nous en a d'abord donné la force. Ce n'est pas une raison pour se complaire dans l'imperfection, ce serait opter pour l'inauthenticité. Il s'agit de s'ingénier à toujours être soi.

Pour l'être-là Africain que nous incarnons et que nous avons à incarner, la dénomination gbetó qui est utilisée pour désigner tout être humain en dit long. L'Avent comme "retour-à-soi-perpétuel-pour-une-authenticité-d'existence", fait devenir au gbetó, un gbetó jò gbetó. Mais en réalité, ce gbetó jò gbetó n'est rien d'autre que le premier gbetó évoqué. En effet, pour le fon qui emploie ce terme, l'enfant qui naît est gbetó ; il est donc déjà humain. Le fait qu'il se montre bon ou mauvais n'y change rien. Le gbetó jò gbetó (bonne personne, véritable humain) ou gbetó hlà (mauvaise personne) ne sont que des déploiements de l'être-possible que le gbetó (être humain) est originalement, lequel pouvoir-être lui donne d'être possiblement, c'est-à-dire, de se montrer lui-même soit bonnement, soit malheureusement. Le gbetó nyinyi n'est donc que l'expression de son déploiement comme être humain, qu'il est et qu'il a à être, et non sa finalité. Voilà pourquoi, lorsqu'un être humain pose un acte humain le fon dit de lui : gbetó jò gbetó (humain digne d'être dit humain / humain digne d'être appelé humain / digne humain) ou gbetó né (voilà l'humain). Quand on parle de lui en son absence ou au soir de sa vie, ou encore, après sa mort, on dit gbetó wè (c'est un humain / c'est l'humain). Nous en comprenons bien la logique en nous basant sur les travaux du Père

Grégoire-Sylvestre GAINSI qui montre que le ‘devenir’ dont il s’agit est un ‘demeurer’. C’est ce qu’évoque le « sistere » lorsqu’il parle de « sistere homine ».

Tel est le sens de l’Avent pour l’être chrétien : devenir en demeurant soi, humain, vrai, véritable chrétien. Ainsi seulement, le Christ, quand il viendra, ne nous manquera pas chez nous.

Boris LANGO, Philo III

HOMÉLIE DU PREMIER DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT



Le Père Grégoire-Sylvestre GAINSI, prononçant l'homélie du 1^{er} dimanche du temps de l'Avent au Grand Séminaire Philosophat Saint Paul de Djimè.

Le jeudi dernier au cours d'épistémologie avec les deuxièmes années, nous avons fait le tour de la question du transhumanisme et du posthumanisme. Dans nos analyses, nous avons l'impression et ce depuis l'avènement du covid que le monde ancien s'écroule et un nouveau monde est en train de se construire pour donner naissance non plus à un homme mais un transhumain ou pire un posthumain. Ce qui

est totalement le contraire de ce que Saint Luc annonce dans sa péricope évangélique de ce jour. En fait, cette péricope suit immédiatement la description du siège de Jérusalem (v. 20-24). Pour les juifs, il doit avoir la chute de la ville sainte, comme signe de la fin de l'ancien monde et l'avènement du royaume messianique. Ce Royaume annoncé dans la première lecture extraite du livre de Jérémie à travers la promesse faite à David mais qui traîne à se réaliser donnant l'impression de l'échec de Dieu dont nous parlions au cours. Il semble que Dieu a échoué. Lui qui avait fait l'homme pour son bonheur, la maladie, les catastrophes, la misère, et la mort le mettent en échec. Ainsi, l'Homme par la technologie en ses divers aspects veut relever le défi de la victoire sur la maladie, sur la mort à travers le posthumanisme. La solution de l'homme pour l'homme c'est de dépasser et de transcender l'homme. Quel paradoxe ?

Pour la liturgie de ce jour, la solution n'est pas la fin de l'homme. Voilà pourquoi, le prophète Jérémie affirme sa foi en la promesse à tenir de Dieu et que Saint Luc annonce. Il ne s'agit pas de la fin du monde encore moins de la fin de l'homme ; mais le passage de l'ancienne humanité à l'Homme nouveau, l'Homme filial, désigné comme le « Fils de l'homme ». Le monde d'aujourd'hui a donc besoin de prophètes pour rappeler la puissance divine qui tient parole et qui contrôle tout. Qui sera notre prophète en ce temps ? Qui va sortir de ses peurs pour porter la nouvelle de la filiation ? C'est-à-dire qui va accepter être fils pour que l'Homme naisse à nouveau. « Les hommes mourront de peur ... » nous dit l'évangile. Mais ils resteront là dans leur peur à la recherche d'un espoir qui leur viendra de la venue dans la nuée du Fils de l'Homme. « Alors on verra le Fils de l'Homme »

A l'horizon de la supposée fin, apparaît encore l'Homme, mais cette fois-ci, l'Homme Intégral, l'Homme filial, et non l'homme patricide et déicide de nos jours ; l'homme meurtrier et destructeur de soi ; non l'homme machine, augmenté ou amélioré mais l'Homme Filial et donc Fils d'un Père Divin. Voilà ce que célèbre le temps de l'Avent : l'appel, l'espérance d'être fils dans l'Homme filial. Avent, c'est le temps de l'espérance, le temps d'attente. C'est le printemps chrétien. On attend parce qu'il vient « dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire. » Il vient c'est dire qu'il n'est pas encore venu. C'est cela qui justifie l'attente. Mais notons que cette venue dans la nuée, plus éblouissante que les astres dans le ciel, n'est pas l'événement dernier, il n'est pas l'instant ultime qui mettrait un terme à l'histoire : on le voit venir, il est en mouvement, il se rapproche ; sa venue n'est donc pas instantanée, mais s'étale dans le temps. De plus, s'il est voilé dans une nuée, il n'est donc pas constatable comme les évidences de la réalité ordinaire. A ce constat, l'homme croit à l'échec, alors qu'il

doit juste discerner. Pour pouvoir le discerner en train de venir « avec grande puissance et grande gloire », il faut un autre regard : le regard de la foi.

Mes frères, avec la Foi tout commence : « Quand commenceront ces événements » nous écrit Saint Luc. Il ne s'agit donc pas d'une fin mais un commencement. Avec Dieu, tout commence. Car il est le Dieu des Nouveautés. Une nouvelle attente. Une nouvelle espérance. Une nouvelle naissance, celle de l'homme nouveau, du Fils de l'Homme. Et comme la nouveauté attire, le temps de l'Avent, temps des Nouveautés est du coup le temps du redressement et du relèvement : « Redressez-vous et relevez la tête. » Il ne s'agit plus de regarder les choses de la Terre, les choses de ce monde, nos lieux de chutes mais il s'agit de regarder vers les choses d'en-haut. Il s'agit de commencer la Résurrection déjà pour la Noël. Le fils de l'Homme vient, il est en train de venir. Il faut donc se redresser et relever la tête tout le temps de sa venue. Il ne s'agit pas de baisser la garde mais de tenir ferme. Nous retrouvons notre Sisiere. « Tenez-vous sur vos gardes » nous dit Saint Luc. S'il y a garde, c'est qu'il y a risque, qu'il y a danger : la débauche morale qui s'exprime à travers nos infidélités, nos appétits mal assumés ; nos débauches spirituelles à travers nos vues d'esprits qui ne tiennent que sur nos intérêts, nos volontés et non celles de Dieu ; et nos débauches intellectuelles avec nos discussions et nos arguments intellectuels dans lesquels nous nous célébrons faisant croire que nous défendons Dieu. Autres risques et dangers qui alourdissent notre cœur, c'est l'ivrognerie à travers nos désirs soûlant de pouvoirs, de matériels et les soucis de la vie : comment réussir, se faire un nom, se donner des titres, diviser pour régner. Nos douces somnolences que tout baigne pour nous, nos trop grands désirs de confort, l'absence de prière alourdissent notre cœur, l'épanchent vers la terre et nous empêchent de nous redresser et de relever notre tête. Au cœur léger, tête levée.

Pour voir venir le Fils de l'Homme et lui offrir nos corps d'homme afin de devenir l'Homme filial, il nous faut réaliser chaque jour notre sursum corda en y tenant fermement. Deux moyens nous sont indiqués par Saint Luc et Saint Paul : restez dans la prière en tout temps et aimer constamment. Il ne s'agit pas de se convaincre d'aimer et de prier régulièrement, mais il s'agit de progresser. L'amour rend léger et fait redresser. Alors si tu es appelé à être prophète de l'Avent lequel seras-tu ? prophète qui ne fait que dénoncer le mal chez les autres ? Ou prophète qui s'émerveille et diffuse l'amour ? Aimer c'est contempler et s'émerveiller devant le bonheur, la réussite, la joie et le progrès de l'autre. Et toi ? Que fais-tu de tes jalousies ? Es-tu capable de t'émerveiller devant la foi et la générosité de ton frère

chrétien ? Te sens-tu frère avec l'autre même quand il a chuté ? Le désir de voir l'autre devenir frère en Jésus te tenaille-t-il les entrailles ?

Dieu veut faire de toi le Vigile de la Naissance de la Fraternité. Il te fait confiance. Et toi vas-tu l'honorer ou le fait mentir en t'enfermant dans ton égoïsme et ton orgueil ? Le temps de l'Avent est le temps des vigiles, des gardiens de la confiance de Dieu. Peux-tu être le gardien de la foi, c'est-à-dire celui qui accueille l'éternel aujourd'hui de Dieu au cœur de son histoire et de ses frères ? Tous les jours de notre vie, Dieu commence la nouveauté, il faut être vigilant pour découvrir et en devenir prophète. Et le lieu par excellence de la Nouveauté divine au quotidien c'est la célébration eucharistique. Elle est le lieu par excellence où s'opère la rencontre entre l'événement ultime et le temps présent. La Messe anticipe l'avenir, en l'accueillant dans le présent. Elle signifie que le Règne est déjà là, mais que nous cheminons vers lui dans le clair-obscur de la foi. Il ne s'agit plus d'un événement futur, puisqu'il est advenu dans la résurrection du Christ ; c'est par la vigilance du cœur que nous sommes invités à le découvrir dans l'épaisseur de chaque instant, comme promesse de la transfiguration à venir. C'est précisément ce que le Seigneur réalise pour nous dans chacune de nos célébrations : « Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ?"» (Lc 24, 30-32)

Alors mon exercice pour cette semaine et pour tout le temps de l'Avent, c'est d'essayer de vivre toujours au mieux mes messes en les préparant à l'avance afin qu'à chaque messe, mon cœur puisse brûler d'ardeur pour l'avènement de l'Homme filial à travers mes témoignages quotidiens de geste de fraternité à l'égard de quelqu'un. Tu demandes à Dieu de faire de toi son fils, il te donnera un frère à accueillir et à aimer. Tu demandes à Dieu de faire de toi un bon chrétien, il te donnera une communauté à porter, à vivre et à réaliser. Tu demandes à Dieu de faire de toi un bon prêtre, il te donnera des frères et sœurs capricieux et difficiles à conduire. Sois le prophète de la fraternité, en devenant l'apôtre de l'amitié au cœur de l'humanité.

Père Grégoire-Sylvestre M. GAINSI